Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 44 (2005)

Heft: 4: Gärten = Jardins

Artikel: Ein Garten ohne Grenzen? = Un jardin sans limites?

Autor: Bihr-de Salis, Jane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-139337

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jane Bihr-de Salis,
Landschaftsarchitektin
BSLA, Kallern

Ein Garten ohne Grenzen?

Gedanken zu Garten und Landschaft, zu ihren Grenzen und zum Leben prägen dieses Projekt in Althäusern AG.

Un jardin sans limites?

Jane Bihr-de Salis, architecte-paysagiste FSAP, Kallern

Des réflexions sur le jardin et le paysage, sur leurs limites et sur les cycles de vie imprègnent ce projet à Althäusern AG.

Es begann mit einem Taufgespräch. Nach dem Erwerb der ersehnten Bauparzelle wanderten die Gespräche später zur Gartenkunst. Kein herausgeputzter Garten mit Blumenrabatten im herkömmlichen Sinne war erwünscht, dafür hatte die Bauherrschaft wenig Interesse und auch zu wenig Zeit. Schattierungen von Grüntönen und voller Genuss des herrlichen Ausblicks war die Devise.

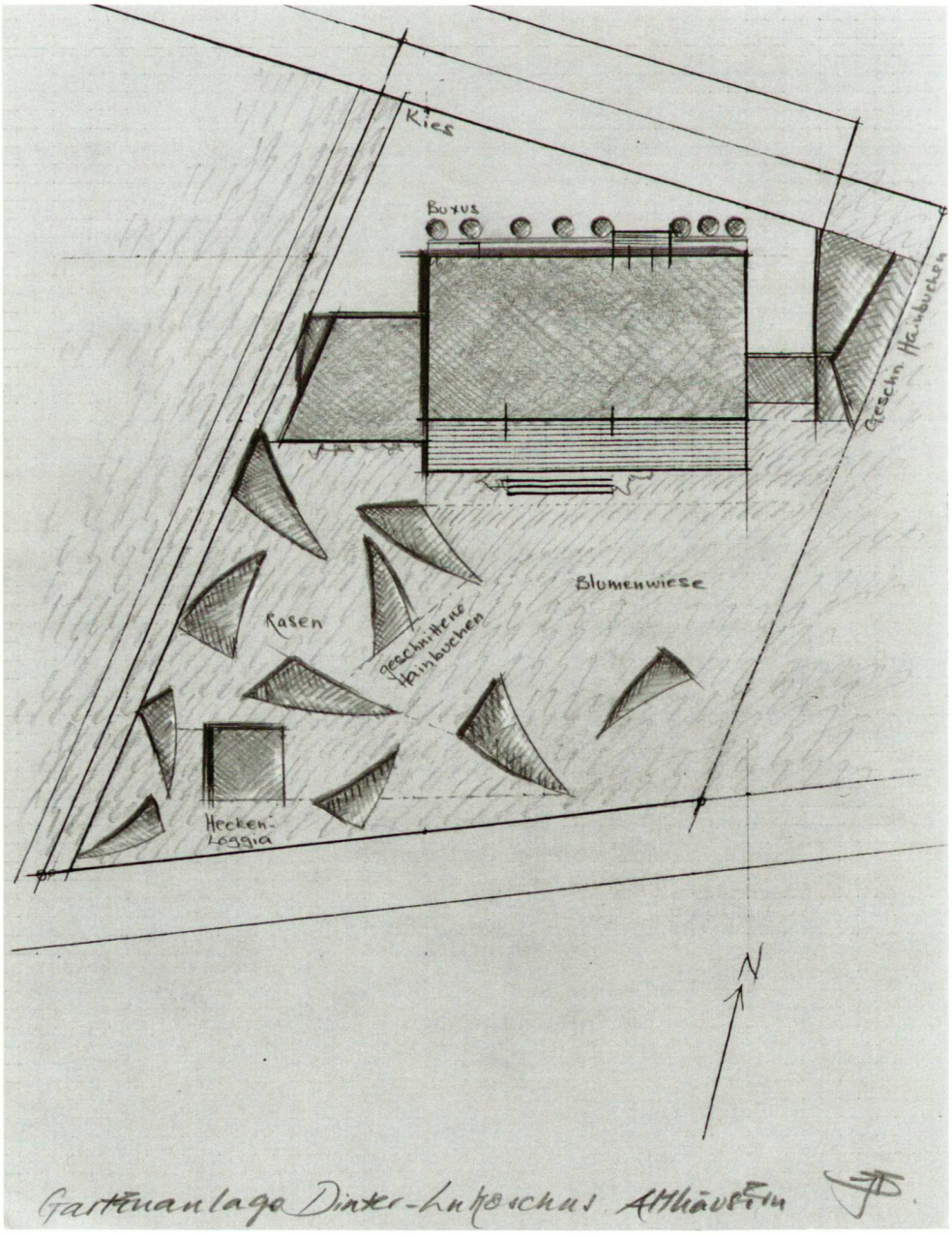
Mit der Auseinandersetzung zwischen Garten und Landschaft entstand eine Gartenform, die in die umliegende Landschaft nahtlos übergeht. Geschnittene Hainbuchenkörper signalisieren in sich die Präsenz eines Gartens ohne optische Grenzen. Mit der seitlichen Verdichtung wird die Privatsphäre gegenüber einer, inzwischen realisierten, Bebauung der benachbarten Parzelle gewahrt. Die Blumenwiese

Cela a commencé avec un «entretien de baptême», après l'acquisition d'une parcelle constructible. Plus tard, la discussion a bifurqué sur l'art paysager. Ce n'était pas un jardin impeccable, avec des plates-bandes de fleurs, qui était souhaité; pour cela le maître d'ouvrage avait peu d'intérêt et pas assez de temps. Les dégradés de vert et la jouissance de l'extraordinaire panorama ont représenté le fil rouge pour cet aménagement.

La confrontation avec le paysage a induit une forme de jardin qui se fond dans son environnement. Des topiaires de charme signalent en soi la présence d'un jardin, sans limites visuelles. La densification latérale de la végétation permet de garantir la privacité de la construction voisine. La prairie fleurie ne se démarque de celles alentours qu'au printemps et à l'automne, et dévoile de temps à autre son état d'artefact paysager par la présence de narcisses, de pivoines et de colchiques (Colchicum 'Giant'). Du gazon tondu entre quelques topiaires invite à la déambulation, offre des espaces intimes pour une ou deux personnes ou se prête à des réceptions. Sept boules de buis ont dû être transplantées: c'est ainsi que l'esplanade a été créée – une simple surface de gravier avec une rangée de boules de buis.

Il existe une iconologie du nombre de topiaires de charme et de boules de buis. La «maison de thé» devait prolonger cette «réflexion théologique». En analogie aux caractères des mandants, elle devait être simple à l'extérieur, enjouée et voluptueuse à l'intérieur. Dans le volume des charmes taillés en cube, un ciel plein d'étoiles, bleu et doré, rappelle le plafond d'une chapelle.

Au sol, les os de l'enfer. Ceci est une petite histoire en soi. Pour résumer: mes voisins lancent de temps à autre des os de jarrets sur le fumier – des chats et des chiens les déplacent – se nourrissent de ces maigres restes – les laissent dans la cour gravillonnée – des tracteurs leur passent dessus – j'admire la beauté des formes enfoncées – il me vient à l'esprit des explications littéraires sur les ossements, comme revêtement de sol du pauvre au Moyen Age ou alors comme symbole

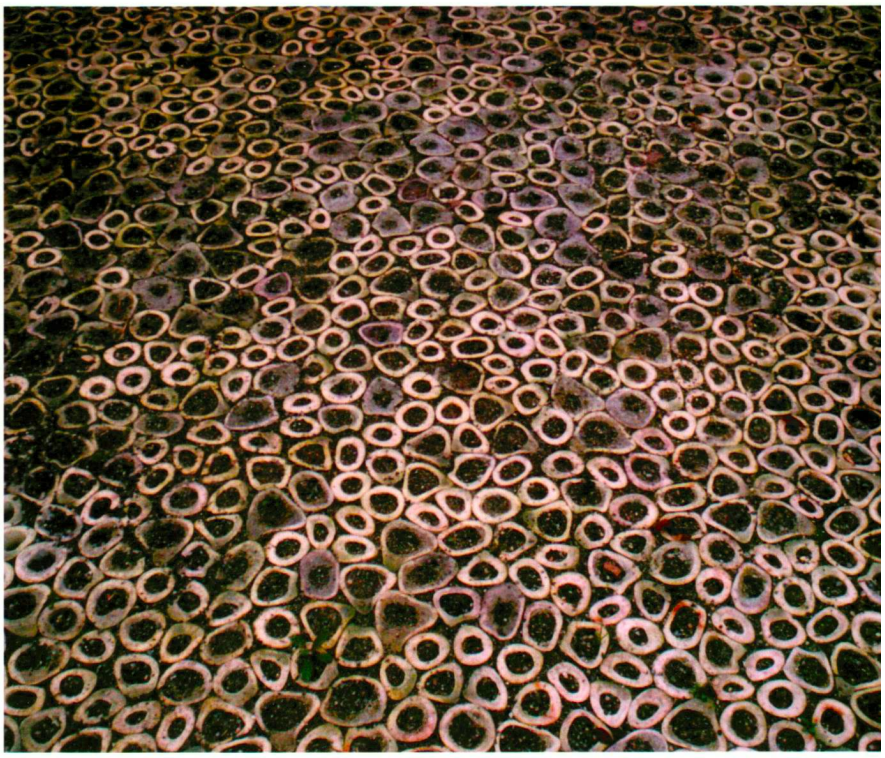


hebt sich nur im Frühjahr und Herbst von derjenigen der Umgebung ab und zeugt zeitweise mit Narzissen, Paeonien und Colchicum 'The Giant' von ihrer gärtnerischen Künstlichkeit. Gemähter Rasen zwischen einem Teil der Hainbuchenkörper lädt zum Lustwandeln ein, bietet geschützte Ein- oder Zweisamkeit oder eignet sich für gesellschaftliche Anlässe. Sieben mitgebrachte Buchskugeln mussten untergebracht werden: So entstand der Vorplatz – eine schlichte Kiesfläche mit einer Buchskugelreihe.

Zu den Hainbuchenformen und Buchskugeln gibt es eine Ikonologie in der Anzahl. Das «Teehaus» sollte diesen «theologischen» Gedanken fortsetzen. Nach den Charakteren der Auftraggeber sollte es aussen schlicht und innen lustvoll und verspielt sein. Im Innern des Hainbuchenkubus erinnert ein bunter, blauer und goldener Sternenhimmel an Kapellendecken.

Am Boden unten die Knochen der Hölle. Dies ist eine kleine Geschichte für sich. Kurzgefasst: Nachbarn von mir werfen ab und zu Haxenknochen auf den Miststock – Katzen und Hunde verschleppen sie – speisen an den kärglichen Resten – lassen sie auf dem kiesigen Hofplatz liegen – Traktoren überfahren sie – ich bewundere die Schönheit der eingedrückten Form – literarische Hinweise über Knochen als ärmlichster Bodenbelag des Mittelalters oder als Symbol ewigen Lebens in der Antike fallen mir ein. Das wäre es – Bodenbelag vorgeschlagen – Experiment mutig genehmigt. Aber wo bekommt man so viel Knochen her – Anfrage an den Koch des lokalen Alters- und Pflegeheims – Ossobuco einen Winter lang aufs Menü – ab in die Industriespülmaschine und vier Sack voll sauberer Haxenknochen können verlegt werden. Ahnungslose Gäste fragen auch, wo man denn so viele Knochen aufgetrieben hat. «Vom Altersheim», ist die Antwort. Mit der Erklärung verwandeln sich dann die entsetzten Gesichter schnell in ein breites Lächeln!

Über ihren Garten schreibt Bettina Lukoschus: «... in einer oftmals chaotischen Wirklichkeit mit einem bedrohlichen Dschungel von Terminen und Anforderungen, mittendrin ein wilder Schreibtisch mit lauernden Papiertigern – da repräsentieren die gleichmässigen Pflanzen im Garten Ordnung und Sicherheit. Und wenn man da hindurchschreitet oder lustwandelt, werden die Blicke gelenkt, geführt in die Weite oder zu bestimmten Fluchtpunkten. Man muss nicht immer selbst entscheiden – auch so gibt es Orientierung. Der Garten als praktische Lebenshilfe ...»



de la vie éternelle durant l'Antiquité. Ça y est – revêtement de sol proposé – autorisation courageuse de l'expérience. Mais où peut-on obtenir autant d'ossements – question posée au cuisinier du foyer local pour personnes âgées – Osso buccho au menu durant tout l'hiver – en route pour le lave-vaisselle industriel et quatre sacs pleins d'os de jarret tout propres peuvent être posés. Des visiteurs qui ne se doutent de rien demandent aussi où l'on peut bien se procurer autant d'ossements. «Du foyer pour personnes âgées». Après explication, les visages d'abord effrayés deviennent souriants!

Sur son jardin, Bettina Lukoschus écrit: «... dans une réalité souvent chaotique, avec une jungle menaçante de rendez-vous et d'exigences, au milieu d'une table de bureau en désordre, sous la menace de tigres de papier – c'est là que les plantes uniformes du jardin représentent l'ordre et la sécurité. Et si on y déambule ou si on le parcourt, les regards sont dirigés, attirés par l'horizon ou par des points de fuite particuliers. On ne doit pas toujours décider soi-même – ainsi, y a-t-il aussi orientation. Le jardin comme assistance concrète ...»

Knochenbelag im Pavillon.

Revêtement de sol du pavillon, réalisé à partir d'os.

Photo: Jane Bihr-de Salis

Photo Seiten/pages 4, 5: Bernhard Kägi, Muri

Projektdaten
Bauherrschaft: Bettina und André Dinter-Lukoschus, Althäusern
Landschaftsarchitektin: Jane Bihr-de Salis, Kallern
Ausführung: Rolf Meier Gartenbau, Uezwil
Metallbau: Jasper Fillekes, Uezwil
Realisierung: 2000/2001